

# 5<sup>e</sup> Journal du Lot 5<sup>e</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

### NOUS MARQUONS TOUJOURS DES PROGRÈS. --- ATTAQUES ENNEMIES REPOUSSÉES

### Une infamie : Un journal Allemand demande aux soldats d'achever les blessés

### VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

## LA GUERRE

### LA SITUATION

**L'avance des Alliés se maintient sérieuse sur tout le front. — La situation de nos Alliés russes est excellente. — Le chapitre des horreurs. — A l'aide de faux l'Allemagne voudrait esquiver les responsabilités.**

Les communiqués témoignent, depuis quelques jours, d'une activité considérable sur tout le front. Si ce n'est pas encore l'offensive violente, c'est un prétexte qui donne des résultats encourageants.

Tous les jours, les alliés marchent, sur la presque totalité de la ligne — de la mer en Alsace — une avance nouvelle.

Ce qui frappe surtout, dans les communiqués officiels, c'est l'attestation de la supériorité marquée de notre artillerie. Si l'on songe que les Barbares comptaient sur leur artillerie lourde pour gagner la partie, — cela a été écrit mot pour mot par les chefs militaires allemands — on a le droit de supposer que l'inquiétude doit croître en Germanie. Par tout, en effet, nos gros canons ont l'avantage sur ceux de l'ennemi.

Hier encore, cette supériorité est notée à Ypres, à Arras, à Amiens, à Laon, à Craonne. Dans ces deux dernières régions surtout, nos démolisseurs les baraquements ennemis abritant des mitrailleuses et les mitrailleuses sont réduites au silence, ainsi que les canons; nos bouleviseurs, par surcroît, les tranchées ennemies que nos troupes trouveront, demain, jonchées de cadavres, comme nos soldats l'écrivent du front !

Mais notre avantage n'est pas uniquement marqué par l'artillerie. Notre infanterie se comporte brillamment, et elle inscrit des avances sérieuses : à Soupir (600 mètres), à Perthes (village tout entier et 500 mètres de tranchées en profondeur) et en Wœvre où nous progressons toujours dans le Bois Le Prêtre. Nous repoussons partout les attaques allemandes, sauf sur un seul point, en Haute-Alsace, où l'ennemi, « très renforcé, a réoccupé Burhaupt-le-Haut, au prix de fortes pertes ». — Succès éphémère, assurément, et qui sera compensé, dans un avenir prochain, par une avance plus grande de nos troupes.

On peut donc affirmer que la journée a été mauvaise pour l'ennemi qui a manifesté son dépit rageur en bombardant, avec violence, Soissons dont il est contraint de s'éloigner. Il faut bien que les soudards de Bonnot II affirment une fois de plus leurs mœurs d'apaches en s'efforçant d'atteindre les hôpitaux et les blessés qu'ils abritent !

Des nouvelles reçues de Petrograd, il semble résulter que nos alliés ont obtenu, au nord, vers Mlawa, un succès appréciable. Cette victoire, ajoute le télégramme de Petrograd, a une grande importance, car elle a déjoué la première partie du nouveau plan du maréchal Hindenburg. En Pologne, la lutte continue avec

acharnement, mais sans succès pour les troupes allemandes.

Dans le sud, le succès de nos alliés contre les Autrichiens s'affirme. La situation des forces Russes en Bukovine et en Transylvanie est toujours excellente.

Dans le Caucase, les Turcs, pour protéger la retraite de leur 10<sup>e</sup> corps d'armée, tentent une offensive vigoureuse aux environs de Karourgan. L'émotion de la défaite ottomane produite à Constantinople, un effet désastreux. Des mesures rigoureuses sont prises pour parer au soulèvement de la population.

Pour calmer l'agitation, l'autorité militaire annonce que l'armée Turque prépare l'attaque de l'Égypte. Il est peu probable que cela suffise à ramener le calme dans le pays.

Et les troupes anglaises attendent sans inquiétude les forces ottomanes annoncées !

Poussé par les journaux et en particulier par M. Clemenceau, M. Viviani s'est décidé à publier un récit officiel des atrocités — contrôlées — de l'armée allemande. Il était nécessaire qu'aux mensonges allemands, dont les pays neutres sont abreuvés, on opposât le récit de faits précis des infamies commises par la horde de Guillaume.

Le rapport de M. Viviani constitue l'acte d'accusation le plus formidable, le plus accablant, qui ait jamais été dressé contre une bande de maîtres.

Dans un admirable article, le Temps apprécie cet acte d'accusation de la façon suivante :

Bonnot et Garnier furent de petits saints au regard des misérables qui, sous l'uniforme allemand, organisèrent systématiquement dans les départements français envahis le vol, le pillage, l'incendie, l'assassinat, le viol. Pendant que se développe le récit de tant de crimes, dont l'imagination la plus déréglée serait incapable d'inventer même une faible partie, l'esprit est partagé entre la douleur et le dégoût, entre l'indignation et l'horreur. Et l'on doit courir sans cœur et bâillonner ses lèvres pour conduire jusqu'au bout la lecture du sinistre document que le Temps a intégralement publié.

« Jamais, écrivent les membres de la commission d'enquête, une guerre entre nations civilisées n'a eu le caractère sauvage et féroce de celle qui est en ce moment portée sur notre sol par un adversaire implacable. » Cette régression à la barbarie est le triste apanage d'un peuple qui se croit supérieur à tous, d'un peuple qui, en proie à un orgueil satanique, rêvait d'imposer au monde sa loi et sa Kultur. Une nation tout entière, depuis ses intellectuels jusqu'à ses social-démocrates, depuis ses étudiants jusqu'à ses boutiquiers, depuis ses hobereaux jusqu'à ses artisans, atteinte d'une mégalomanie délirante, s'est mise au ban de la civilisation, au ban de l'humanité. Après avoir déchaîné sur l'Europe la guerre la plus sanglante que l'histoire ait encore connue, l'Allemagne s'est imaginée stupidement que par le terreur elle viendrait plus vite à bout de ceux qu'elle avait provoqués. Et de sang-froid, suivant un plan arrêté d'avance, sitôt la guerre commencée, elle a concerté, multiplié, généralisé les forfaits.

« C'est la guerre ! » répondent ironiquement aux plaintes des torturés les officiers du kaiser. Sophisme, hypocrisie et mensonge !

La guerre, ce suprême recours aux armes, a ses lois ; la guerre a son code de loyauté et d'honneur que l'Allemagne elle-même a contresigné à la Haye, et qu'on ne peut violer sans félonie. Le Times a déjà examiné le rap-

port officiel français sur les atrocités des Barbares et il l'approuve ainsi :

Dans tous les pays où il existe une humanité de sens commun, il sera lu avec émotion et avec horreur.

Il confirme les pires abominations dont on ait accusés les Allemands.

Il montre que ces crimes sont moins l'œuvre de la féroce d'âme soldatesque brutale enflammée par les passions et les souffrances de la guerre que les conséquences délibérément recherchées et poursuivies du système de guerre réintroduit en Europe par les chefs de l'armée allemande et les têtes de l'Etat allemand.

Bien que la nature effrayante des Allemands se soit pleinement révélée déjà en 1814, elle n'était pas alors érigée en système comme en 1914. Tant il est vrai qu'un siècle de Kultur assidue a élevé et élargi l'idéal allemand ! L'atroce rapport n'en est qu'un début, puisqu'il ne vise que les actes commis dans les territoires de la Seine-et-Marne, de la Marne, de l'Oise et de l'Aisne. Les horreurs commises, tous les jours, dans les autres régions envahies, ne seraient connues que plus tard ; mais les atrocités publiées laissent supposer, hélas ! combien sera longue la liste des infamies teutones !

Patience, tout se réglera un jour !

Fidèle au mot cynique de Frédéric II : « On n'a jamais tort quand on réussit », le Kaiser a déchaîné l'horrible guerre et violé la neutralité de la Belgique, au mépris du traité portant sa signature.

Le succès ne faisait, alors, aucun doute pour lui, et ce succès eût légitimé... sa félonie.

Mais Guillaume s'est trompé. La victoire fut ses armées et la défaite austro-allemande ne fait plus de doute pour les chefs militaires prussiens eux-mêmes.

On songe dès lors à esquiver les responsabilités et quoi de plus facile dans un pays qui peut s'enorgueillir d'une série de faux illustres dont le plus retentissant, — la dépêche d'Ems — déchaîna la guerre de 1870. Il faut donc détruire l'effet produit par le Livre Jaune français qui est un exposé clair, lumineux, inattaquable des faits qui ont précédé le conflit européen.

L'agence Wolff et la Gazette de l'Allemagne du Nord se sont mises à l'œuvre.

Ah ! ça n'a pas été long.

Un texte tronqué, donné comme texte exact et le tour était joué.

Tout le monde sait que le Livre Jaune était « une imposture ».

Voici :

« Lisez, nous dit l'Agence Wolff, la pièce 5, du Livre Jaune, c'est-à-dire la note sur l'opinion publique en Allemagne, datée du 30 juillet 1913. Vous y trouverez ces lignes : « M. de Kiderlen fut l'homme le plus haï de l'Allemagne l'hiver dernier. Cependant il commença à n'être plus déconsidéré, car il laisse entendre qu'il prendra sa revanche. » En décembre 1912, M. de Kiderlen était mort. La note qui le fait parler de ses projets de revanche contre la France six mois après sa mort a donc dû être fabriquée après coup. »

Vous voyez d'ici les cris de triomphe poussés par les reptiles prussiens.

Il n'est plus question, là-bas, que des falsifications de la diplomatie française.

Voilà donc ce qu'a de fondé l'accusation allemande et pour pouvoir porter une appréciation en connaissance de cause, donnons le texte COMPLET et non une phrase tronquée, comme le fait la Gazette teutone ; (car pour nous accuser de mensonges, le journal allemand a été accusé à dénaturation la pièce extraite du Livre Jaune).

Voici le texte officiel :

« En juillet 1911, le coup d'Agadir posa pour la première fois la question marocaine comme une question natio-

nale. Les révélations qui suivirent ont suffisamment démontré comment la campagne avait été organisée ; quelles convoitises pangermanistes elle avait allumées et quelles rancunes elle a laissées. Si l'empereur est discuté, si le chancelier est impopulaire, M. de Kiderlen fut l'homme le plus haï de l'Allemagne, l'hiver dernier. Cependant, il commença à n'être plus déconsidéré, car il laisse entendre qu'il prendra sa revanche. »

« Jamais texte n'a été plus clair, dit notre confrère Hinzeltin de la France de Demain. L'hiver dernier, c'est l'hiver qui précède l'année d'Agadir ; les mots : « En juillet 1911 » ne laissent aucun doute sur ce point. Or, en cet hiver de 1910, M. de Kiderlen était encore en vie, et pouvait parfaitement rêver d'une revanche contre la France. »

La presse germanique a cru jeter un doute dans l'esprit des neutres, elle a tout simplement réussi à donner une preuve supplémentaire de sa duplicité.

Cet incident prouve que la France a tort de se désintéresser de la campagne de presse effrénée que l'Allemagne mène dans les pays neutres.

Nous nous contentons d'avoir confiance en notre droit. Avant la vérité pour nous, nous nous désintéressons des mensonges habilement répandus.

C'est un tort.

Hélas, toute seule, conclut notre confrère Hinzeltin, la vérité a rarement raison du mensonge. Elle doit être aidée par la parole ou la plume.

Le grand poète Lamartine qui, en matière politique, disait : « Tout ce qui est divin a besoin qu'on sonne les cloches pour le publier. »

Sonnons donc les cloches pour publier la vérité qui est toute à l'honneur de la France.

A. C.

### Un nouveau camouflet à l'Allemagne

Les journaux américains du 7 publient une Note du secrétaire d'Etat américain à l'ambassadeur d'Allemagne à Washington, en réponse à celle que le comte Bernstorff avait écrite pour se plaindre de ce que des manufactures américaines auraient fabriqué des balles dum-dum, dont usage aurait été fait par des soldats allemands.

La réponse du secrétaire d'Etat est une réutation péremptoire de cette allégation. Le secrétaire d'Etat la termine en disant que l'ambassadeur d'Allemagne ayant donné par la voie de la presse la plus grande publicité à sa plainte, ne saurait s'étonner que la réponse fût rendue publique.

### 200.000 Allemands vont renforcer l'armée autrichienne

On télégraphie de Trieste au « Giornale d'Italia » :

« Ces jours-ci de nombreuses troupes allemandes, composées en majeure partie de Bavaoises, ont été envoyées vers la Hongrie orientale, la Bosnie et l'Herzégovine. On dit que jusqu'à présent 50 ou 60.000 hommes ont passé, mais d'autres sont attendus, devant porter leur nombre à 100 ou 200.000. Ce fort contingent allemand est destiné à renforcer l'armée autrichienne, forte de 200.000 ou 300.000 hommes, qui s'apprête à faire très prochainement une nouvelle tentative contre la Serbie. »

« L'intervention de troupes allemandes dans cette action contre les Serbes aurait été décidée, il y a une vingtaine de jours, à la suite du désir exprimé par de très hautes personnalités autrichiennes

qui sentent la nécessité absolue de relever le prestige militaire de l'armée autrichienne. »

### Mouvement de troupes en Belgique

D'importants mouvements de troupes ont eu lieu, ces jours derniers, près de Louvain.

Deux cent cinquante mille hommes environ ont pris la direction de l'Est, avec de l'artillerie lourde et de nombreux wagons de munitions ; deux brigades du génie restent à Louvain.

### Les taubes dans le Nord

Le correspondant du Times dans le Nord de la France télégraphie :

« Les aviateurs allemands ont montré une grande activité, ces jours derniers ; mercredi matin, l'un d'eux a lancé trois bombes sur Strazeele ; il poursuivait son vol sur Hazebrouck, lorsque les aviateurs anglais l'obligèrent à s'éloigner ; le même jour, un autre aviateur a lancé trois bombes sur Armentières ; deux autres ont survolé Abbeville et jeté une bombe sur cette localité. »

### Mécontentement à Berlin

Malgré tous les empêchements de la censure allemande, des nouvelles d'un caractère assez grave sont parvenues de Berlin. La population ayant attendu en vain les bulletins de victoire promis pour la Noël et le jour de l'An, a commencé à murmurer et y a quelques jours. Le mécontentement n'a fait que s'accroître depuis.

Une foule énorme s'est amassée devant le palais du grand état-major. On cria : « Nous voulons avoir des nouvelles ! » Une affiche qui fut alors collée à la grande porte d'entrée, annonça au public qu'il n'y aurait de communiqué que le lendemain. Cette annonce était loin de calmer les esprits et c'est une forte escouade d'agents qui a dû intervenir pour mettre fin à la manifestation.

### A Steinbach

Le combat, en Alsace, a dépassé les plus sanglantes descriptions, et pendant un engagement désespéré, dans le cimetière de Steinbach, les morts allemands étaient empilés par centaines sur les pierres tombales.

### La flotte allemande quitte Cuxhaven

On apprend de Kiel que le succès de l'expédition aérienne anglaise à Cuxhaven a déterminé l'armistice allemand à transférer une grande partie de sa flotte de Cuxhaven à différents points, de l'intérieur du canal de Kiel.

### Un aviateur français en danger

De petites escarmouches ont actuellement lieu dans le golfe d'Arkaba. Un aviateur français a failli tomber aux mains des Turcs et a échappé par miracle. Il pilotait un aéroplane avec, comme observateur, un officier de marine anglais. Il planait au-dessus du désert dans

l'intérieur du pays, lorsque l'appareil se dérégla.

L'aéroplane dut descendre, mais en atterrissant il capota. L'aviateur français reçut un choc terrible et paraissait incapable de se mouvoir. L'officier anglais se traîna vers la côte pour appeler l'équipage de son navire au secours du français. Il fut découvert à l'aide d'un projecteur de ce vaisseau. On se mit à la recherche de l'aviateur.

La première tentative échoua, les hommes débarqués ayant rencontré une troupe turque en nombre supérieur et ayant dû se replier. Mais à minuit, le projecteur fit enfin découvrir l'aviateur français, qui, de la plage, faisait des signes au navire. Recueilli à bord, il raconta que pour échapper aux Turcs, il s'était enterré dans le sable, où il était resté pendant plusieurs heures.

### Au Cameroun

Un câblogramme du gouverneur général de l'Afrique occidentale française, parvenu au ministère des colonies, annonce qu'à la suite d'une violente attaque d'Edéa (Cameroun), faite par les Allemands en grandes forces, l'ennemi a été repoussé avec des pertes considérables : 20 Européens et 54 tirailleurs ont été trouvés sur le terrain. Nous nous sommes emparés d'une mitrailleuse et de 50 fusils. Nos pertes, par contre, ont été très minimes.

Le général Tobell a envoyé à M. Ponty, par câblogramme, ses plus chaleureuses félicitations pour le brillant succès des vaillantes troupes françaises.

### Paquebot allemand coulé

Un bâtiment de guerre australien a coulé hier le paquebot allemand « Eleonor-Woermann ».

### La marche des Russes

Communiqué du grand état-major russe :

Sur la rive gauche de la Vistule, entre le village Soukha et la métairie Moghely, les combats revêtent un caractère de plus en plus acharné. Les Allemands, nonobstant les graves pertes qu'ils subissent, tentent de reprendre les différents points de notre front. En plusieurs endroits, l'ennemi réussit à s'emparer provisoirement de certaines de nos tranchées avancées, mais nos vigoureuses contre-attaques, presque toujours suivies de charges à la baïonnette, forcent les Allemands à lâcher prise.

Le 7 janvier, dans la région de la métairie Moghely, nous avons délogé l'ennemi qui avait fait irruption dans nos tranchées avancées, et lui avons capturé plusieurs officiers et plus de 400 soldats.

En Bukovine, nous avons occupé, le 6 janvier, Kimpolung. Dans les huit derniers jours, nos troupes ayant franchi tout en combattant plus de 120 verstes, parvinrent à la chaîne des montagnes de la frontière séparant la Bukovine de la Hongrie.

Pendant cette opération, nous avons fait prisonniers plus de 1.000 Autrichiens et nous nous emparâmes d'un riche butin de guerre.

Sur les autres points de notre front rien à signaler.

### Communiqué de l'état-major du Caucase :

L'état-major de l'armée du Caucase communique que les Turcs, pour alléger, paraît-il, la situation pénible de leur 10<sup>e</sup> corps, dont les restes se sont retirés précipitamment de Sarykamysch, ont repris l'offensive vigoureuse aux environs de Karaourgan.

Sur les autres fronts, on ne signale aucun changement.

### Le « Goeben » bien touché

Le Goeben fut tellement endommagé au cours du combat auquel il prit part dans la mer Noire, que sa vitesse n'est plus que de vingt nœuds au plus, au lieu de vingt-huit qu'il pouvait faire avant.

Quand il arriva dans le Bosphore, de retour de la mer Noire, il avait trois grandes voies d'eau à tribord. Le mécanisme de ses deux tourelles arrières, dont une était munie d'une installation électrique spéciale, a été si sérieusement abîmé qu'on les croit complètement hors de service. Maintenant les trois voies d'eau ont été recouvertes de grandes plaques d'acier, fabriquées exprès à Constantinople ; mais ces plaques, si elles cachent le dommage produit dans la coque et permettent au navire de prendre la mer, n'ont pas rendu à celui-ci ses anciennes qualités de combat.

Dans l'action navale où le Goeben recut ses avaries, une cinquantaine d'Allemands ont été tués ou mortellement blessés. A l'arrivée du navire on en enterra quarante-huit en secret dans le jardin de l'ambassade d'Allemagne, à Thérapia. Il y avait, en outre, deux cents blessés qui ont été soignés à bord.

### Les sympathies des Etats-Unis

La plupart des journaux américains combattent vivement le projet de loi déposé à la fin de l'année dernière, par le sénateur Hitchcock, tendant à interdire la vente d'armes, de munitions et d'approvisionnement quelconques aux belligérants.

La « Washington Post », dans un article intitulé : « La France, notre ancienne alliée et amie », rappelant les services rendus par la France aux Etats-Unis, souhaite le succès des alliés et proteste contre le bill Hitchcock.

Le « New-York Times » s'exprime de même.

### PROPOS D'UN FLANEUR

De « La France de Demain » :

Avez-vous déjà vu l'étendard personnel de l'empereur allemand ? Non ! Eh bien ! voilà : un carré d'étoffe d'or sur laquelle se détache en noir la croix de fer et au centre de la croix un chiffre : 1870.

Les Allemands ont toujours manqué de tact. Dans ce cas particulier, ils ont commis plus qu'une faute, comme disait Talleyrand, ils ont fait une bêtise. Guillaume II rêva toujours de venir à Paris, en ami ou en vainqueur. Il eût évidemment préféré passer en revue les troupes françaises à Longchamp que d'être obligé de courir le risque d'une guerre. Or, rien que la question de son étendard eût rendu sa visite dans la Ville-Lumière impossible. Voyez-vous flotter, sur le palais du ministère des Affaires étrangères, un drapeau portant à son centre, en gros chiffres bien visibles, la date fatidique de 1870 ? Le peuple parisien n'eût jamais supporté cet affront. Seulement voilà ! Les Allemands ont la victoire impertinente et ils supposent que tous leurs rivaux doivent accepter leurs fantaisies les plus grossières. Quand François-Joseph vient à Berlin, ne lui font-ils pas traverser dans presque toute sa longueur la rue de Kornigraetz (Sadova) ? Le vieux ramolli ne souffre pas de cette gratuite humiliation. Les Français ont plus d'esprit et plus de cœur.

Or l'étendard de Guillaume ne flottera pas plus dans les rues de Paris, comme emblème d'une paix honteuse que comme symbole d'une nouvelle victoire. Bien mieux, on obligera l'orgueilleux souverain à effacer le chiffre odieux. Si, après la défaite, il veut inscrire la date de 1915, nous l'y autoriserons d'ailleurs volontiers.

LE FLANEUR.

### CHRONIQUE LOCALE

#### Formation éventuelle de la classe 1917

Le Temps dit que si l'éventualité de l'appel de la classe 1917 a été envisagée, aucune décision n'a été prise jusqu'à présent à ce sujet. Rappelons que dans l'espace de deux ans, c'est-à-dire depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1913, cinq classes : 1912, 1913, 1914, 1915, 1916 ont été formées. C'est là un fait unique dans notre histoire militaire.

### ILS SE VENGEANT

Le journal officiel publie les rapports sur les atrocités commises par les Allemands en France.

Les faits révélés sont épouvantables : et il y en a d'autres et combien (!) qui sont ignorés.

Et ce n'est pas seulement en France, c'est partout où les Boches sont passés qu'ils ont laissé des traces d'infamie.

Le chef-d'œuvre de la « kultur » allemande fut la destruction systématique en Pologne des établissements industriels qui eut lieu à partir du 9 novembre.

Les soldats du génie, au nombre de cinquante environ agissant sur les indications d'une quinzaine d'ingénieurs civils allemands, firent sauter à la dynamite toutes les machines d'extraction des mines et les plus importantes machines-outils des usines.

Dans un seul établissement de Sosnowice, les dégâts sont évalués à un million de francs. La plus importante mine de charbon de Dombrowa subit la destruction de ses cinq machines d'extraction, dont les deux plus récentes, à commande électrique, ne datent que d'un an à peine ; puis le génie, toujours dirigé par les ingénieurs civils, détruisit les pompes des mines de façon à les submerger. Ceux qui savent ce qu'est une mine, se rendent compte de l'énormité des ruines ainsi causées.

Tous les embranchements de chemin de fer des mines et des usines furent également détruits.

Comme il reste encore à Dombrowa une section du génie allemand, on pense que tout n'est pas fini. D'ailleurs, la gare est minée, et on sait qu'elle sautera dès que les envahisseurs seront forcés de se retirer.

Le Kaiser et son état-major comprenant que leur situation est plus que précaire ; sachant que la guerre qu'ils ont voulue ne peut pas être à leur avantage, que la victoire ne sera pas pour eux, se vengent. Ils font des victimes pour le plaisir de faire des victimes.

Et chez eux, même, ils entendent les cris de protestation, que poussent les Boches affamés.

La « Neue Zürcher Zeitung » dit que les prescriptions relatives à l'économie du pain étant restées sans effet, le gouvernement allemand a défendu le travail de nuit dans les boulangeries, ce qui met 17.000 ouvriers en état de chômage.

Selon le même journal, le prix de la fécule de pommes de terre est actuellement de 50 marks les 100 kilogrammes.

Le « Berliner Tageblatt » montre une certaine inquiétude : « La situation, dit-il, pourrait brusquement changer si nous ne savons pas, par notre discipline personnelle, le second des mesures prises par le gouvernement pour économiser le blé. Les avertissements qu'on ne nous a pas ménagés ces derniers temps, doivent retenir l'attention de tous. »

On conçoit que le Kaiser et ses officiers enragent d'une pareille situation : la vengeance est leur rêve : ils l'ordonnent.

Aucun respect, aucune pitié, pour les ennemis : voilà l'ordre donné !

Et les soudards teutons, comme le constituent les enquêtes publiées par l'officiel, exécutent bien cet ordre.

C'est le comble de la lâcheté, mais c'est digne de la culture germanique.

L. B.

### « Vive la France ! »

C'est, dit le Temps, le titre d'un sujet de composition qui a été donné tout récemment aux élèves de deuxième du collège Rollin. L'un de ceux-ci a apporté à son maître, M. de Mages, la touchante et éloquent page qu'on va lire.

« Vive la France ! C'est le cri du soldat mourant, c'est le cri du chef qui entraîne ses soldats à l'assaut, c'est le cri d'orgueil succédant à la douleur du père qui apprend la mort de son enfant tombé sur le champ de bataille, c'est le cri du passant qui voit défilier un régiment avec son drapeau flottant au vent.

« Vive la France ! Quand je prononce ces trois mots, je vous adresse d'orgueil me gonfle le cœur et m'en vahit. Elle me remplit de force, de fierté et d'amour. Pourquoi ? Il me semble tout d'abord que cela ne se peut expliquer qu'en disant : « Parce que c'est la France. » Mais je vais tâcher de sentir en moi-même et de trouver au fond de mes pensées et de mon cœur ce que je ne sais quoi qui me transporte, me fait pleurer de joie et d'amour, quand je prononce ces trois mots.

« Qu'est-ce que la France ? C'est un beau pays plein de sites riants et grandioses. Mais ce n'est pas cela qui nous fait crier avec tant de fierté « Vive la France ! ». C'est tout un passé d'actions nobles, glorieuses et belles, de douleurs, de joies, d'espérances, d'humanité et d'art. C'est le preux Roland avec sa Durandal, c'est Bayard et Duguesclin, c'est le chevalier d'Assas, c'est Barra et Viala, c'est Jeanne d'Arc, c'est Hoche et Marceau, c'est l'épopée impériale, c'est l'éna, c'est Austerlitz, c'est aussi « 1870 », c'est Pasteur, c'est Corneille,

c'est Victor Hugo et tous nos héros qu'il a chantés, ce sont les plus humbles clochers de nos villages, c'est la cathédrale de Reims, c'est le saint-cyrien qui met ses gants blancs et le casaco à son shako pour mourir.

« Oui ! Vive la France ! Il le faut ! France, tu es une mère douce et généreuse avec les enfants. De ton cœur s'épanche le bien et le beau. Et tu es aussi, ô France ! la grande sœur des autres nations. Tu leur enseignes l'art, la science, l'humanité et l'honneur. Tu es au monde ce que le pain est à l'homme, ce que le Nil est à l'Egypte. Tu es un astre qui illumine la terre. O France ! tu seras éternelle. Il le faut, car tous l'admirent et ont besoin de toi. O France ! il faut que tu viives !

« Vive la France ! »

Cette composition a valu à son auteur le premier rang, cela va sans dire. On nous permettra de le nommer : c'est le jeune Pierre Birman, âgé de quinze ans.

### NOS MORTS

Parmi les officiers tués à l'ennemi, nous relevons les noms de MM. Sarcos, capitaine au 9<sup>e</sup> d'infanterie et Delfour, lieutenant au 7<sup>e</sup>.

M. Sarcos avait été sous-lieutenant, lieutenant et capitaine dans notre ville où il comptait de nombreux amis.

M. Delfour est le fils de M. Delfour, ancien proviseur du lycée de Rodez, en retraite à Mercuès.

M. Delfour avait été blessé à Vitry-le-François ; évacué à Cahors et guéri de ses blessures, il repartit au front où ces jours derniers, il trouva la mort.

Nous saluons la mémoire de ces vaillants officiers, dont nous prions les familles d'agréer nos vives condoléances.

### Retraites Ouvrières

Par arrêté de M. le Ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale, M. Pélissier, candidat déclaré admissible à l'emploi d'adjoint au chef du service des Retraites, précédemment désigné pour le poste de Tarbes, est nommé adjoint au chef de service et chargé des fonctions de Directeur à la Préfecture du Lot, en remplacement de M. Lurguie, démissionnaire.

Nous adressons à M. Pélissier, nos plus vives félicitations.

### Pour nos soldats

L'école primaire supérieure de Gourdon a envoyé à la Préfecture du Lot, pour nos soldats, 30 paquets du soldat contenant chacun :

1 chemise, 2 mouchoirs, 1 paire de chaussettes, 1 passe-montagne, 1 paire de gants ou de mitaines, et soit 1 ceinture laine, soit 1 caleçon tricoté, soit 1 tricot ou chandail, soit une autre paire de chaussettes.

Au total : 36 paires de chaussettes, 30 chemises, 60 mouchoirs, 12 ceintures, 4 caleçons, 8 tricots ou chandails, 25 passe-montagne, 30 paires de gants ou de mitaines.

Dans chaque paquet a été glissé un paquet de cigarettes.

### POUR NOS BLESSÉS

Nous avons l'honneur de rappeler à nos lecteurs qu'à l'occasion des nouveaux convois de blessés arrivés à Cahors, nous les prions de vouloir bien déposer les journaux qu'ils ont lus, chez M. Guilloire, Pâtisserie Suisse, rue de la Liberté, qui se charge, comme il le fait depuis le début de la guerre, de les distribuer quotidiennement dans les hôpitaux de notre ville.

M. Guilloire nous prie de rappeler à Messieurs les limonadiers et les coiffeurs chez lesquels il fait faire tous les matins à ce sujet une tournée par M. Combalbert, de vouloir bien lui réserver le plus possible car les hôpitaux étant maintenant au complet, il faut une certaine quantité de journaux d'avance.

### Pour les Belges

M. le Préfet du Lot adresse à Messieurs les Maires du département, la circulaire suivante :

J'ai l'honneur de vous adresser ci-après le texte d'un télégramme que je reçois de M. le Ministre de l'Intérieur :

« Sur le désir exprimé par le gouvernement Belge, je vous invite à supprimer tout secours aux Belges de 18 à 30 ans, valides et célibataires, qui refuseraient de contracter un engagement dans leur armée nationale. »

« Veuillez prendre toutes dispositions utiles en vue d'assurer la stricte exécution des instructions données et m'envoyer sans retard la liste des engagements que vous aurez provoqués en indiquant exactement le nom et l'âge des intéressés, pour que je puisse leur délivrer des réquisitions de transport gratuit à destination de Bordeaux, où ils devront se mettre à la disposition du consul de Belgique. »

Les réquisitions vous seront adressées et vous aurez, en les leur remet-

tant, à surveiller le départ de ces hommes dont la mise en route sera signalée par mes soins aux autorités chargées de les recevoir.

Je vous prie de donner la plus grande publicité aux présentes dispositions.

Pour le Préfet  
Le Secrétaire Général,  
LABURTHER.

### La session du brevet supérieur de capacité

Le ministre de l'Instruction publique a décidé d'avancer pour tous les candidats la première session du brevet de capacité de 1915.

La date de l'examen sera fixée lors de l'appel de la classe 1916.

Pour les aspirantes, la première session aura lieu à l'époque habituelle.

### Les conscrits des régions envahies

En raison des circonstances actuelles, un grand nombre de jeunes gens, réfugiés et évacués des régions envahies, et appartenant aux régions envahies, n'ont pu être visités par les Conseils de révision de la classe 1915 et par conséquent n'ont pas encore, à l'heure actuelle

été incorporés. Pour régulariser cette situation, le ministre de la guerre vient de décider que les conscrits de la classe 1915, appartenant aux régions envahies et non visités par les Conseils de révision seraient inscrits comme omis sur les tableaux de la classe 1916 à leur résidence actuelle. Les ajournés des classes 1914 et 1913, non visités avec la classe 1915, seront également soumis à un examen médical qui sera passé devant les Conseils de révision de la classe 1916.

### Les engagements de la classe 1916

Les engagements des jeunes gens de la classe 1916 pour la durée de la guerre n'étaient reçus que jusqu'au 10 janvier inclus. Il ne sera fait exception que pour les candidats non admis aux grandes écoles militaires et civiles, qui conserveront la faculté de s'engager jusqu'au 28 février.

Les jeunes gens qui contracteront un engagement dans les conditions ci-dessus indiquées, pourront demander aux conseils de révision de la classe 1916 un sursis d'incorporation, dont l'effet demeurera suspendu jusqu'à la fin des hostilités.

### Diane

Parure de l'azur, fleur de feu qui rayonne  
Sur la source limpide et le fleuve d'argent,  
Diane, lueur du ciel, ô doux cygne, nageant  
Dans l'étang que la nuit merveilleuse environne ;

O Reine, sur l'encens du printemps voyageant,  
Sur les prés, les moissons, et les pampres d'automne,  
Belle, plus belle encor sous la blanche couronne  
Dont les Moins tour à tour ornent ton front changeant,

Brille ! Luit sur la guerre et l'effroi ! Que la terre  
Renaissance confiante au sein de la lumière,  
Au sein de ta beauté, cygne aux ailes d'argent,

Parure de l'azur, fleur de feu qui rayonne  
Sur la source limpide et le cristal changeant  
Des fleuves, et les lacs à la large couronne !

Janvier 1915.

R. COLY.

## Dernière Heure

### DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUE DU 9 JANVIER (22 h.)

#### La situation

Au nord de Soissons, nos progrès d'hier ont été maintenus. Un nouveau retour offensif allemand a été repoussé.

Ce matin, les tranchées conquises entre Perthes-les-Hurlus et la côte 200 ont été vivement contre-attaquées. L'ennemi a été complètement refoulé, après avoir subi de fortes pertes.

Sur le reste du front, rien à signaler.

### Communiqué du 10 Janv. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

#### Duel d'artillerie

dans le Nord

De la mer jusqu'à l'Oise, duels d'artillerie.

### Les attaques ennemies restent impuissantes vers Soissons

Sur l'Aisne, dans la région de Soissons, l'ennemi n'a pas pu, malgré ses nombreuses attaques, reprendre les tranchées perdues hier.

### Impuissant, l'ennemi bombarde Soissons

A la fin de la journée, il a de nouveau bombardé Soissons.

### Tir efficace de notre artillerie en Champagne

En Champagne, de Reims en Argonne, notre artillerie a très efficacement tiré sur les tranchées allemandes, dispersant en plusieurs points les groupes de travailleurs ennemis.

### Attaque ennemie repoussée

Les positions que nous avons conquises à Perthes, et autour du village ont été organisées. Une contre-attaque ennemie, à l'ouest de Perthes, a été repoussée.

### Double progrès à Beauséjour

Aux abords de la ferme de Beauséjour, nous avons réalisé un double progrès, en gagnant du terrain à l'ouest et en nous emparant d'un fortin vers le Nord.

### Nous détruisons un blockhaus allemand

En Argonne, l'ennemi a bombardé la région du Four-de-Paris. Nous avons riposté et détruit un blockhaus allemand.



Nous sommes heureux d'informer les personnes atteintes de hernies que le renommé spécialiste, **M. J. GLASER**, Boulevard Sébastopol, 63, à Paris, s'est décidé malgré les difficultés actuelles, à rétablir, dans la mesure du possible, ses voyages interrompus par suite de la mobilisation.

Personne n'ignore plus que ses appareils sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de **M. GLASER** :

**Figearc**, le 15 janvier, Hôtel des Voyageurs.

**CAHORS**, le 16 janvier, Hôtel de l'Europe.

Brochure franco sur demande.

Le propriétaire-gérant :  
A. COUESLANT.

### Effort ennemi impuissant

L'effort ennemi s'est porté sur la côte 163, à l'ouest de Boureuilles. Toutes nos positions ont été maintenues.

### Calme entre Argonne et Meuse

Entre l'Argonne et la Meuse, rien à signaler.

### Une attaque ennemie arrêtée

Sur les Hauts-de-Meuse, dans la forêt d'Apremont, une attaque ennemie a été arrêtée par le feu de notre artillerie.

### L'adversaire est également arrêté dans les Vosges et en Alsace

Dans les Vosges et au nord-ouest de Wattwiller, région de Thann, nous avons également repoussé les attaques ennemies.

### Télégrammes particuliers

Paris, 11 h. 50

#### La Serbie et l'Italie

On mande de Rome : Le ministre de Serbie dément l'information disant qu'un accord aurait été conclu avec l'Italie en vue d'un débouché sur l'Adriatique.

#### Un général Autrichien victime de sa brutalité

On télégraphie de Fiume : Le général autrichien Marich ayant brutalisé deux soldats fut tué à bout portant par le chasseur du café où il était attablé.

#### Les Allemands battus par les Portugais

De Lisbonne : Les troupes portugaises ayant mis en déroute les troupes allemandes, dans l'Angola, continuent à les poursuivre.

#### Journaliste pacifiste condamné à mort

Un télégramme de Bâle déclare que le journaliste autrichien Kotek, a été condamné à mort pour avoir prononcé, à Smrztiz un discours en faveur de la paix.

#### La neutralité en Danemark

Le gouvernement Danois a interdit l'exportation de l'huile, de la thérbentine et de la résine.

#### Les entreprises Russes d'Allemagne

On mande de La Haye que le Gouvernement allemand a décidé de placer sous séquestre les entreprises russes.

#### UNE INFAMIE

On télégraphie de Genève : Le journal Bertinois Post publie un scandaleux article demandant aux soldats allemands de n'avoir aucune pitié pour les blessés et les populations civiles. — Cet article semble avoir été inspiré officiellement.

PARIS-TELEGRAMMES.

Notre correspondant parisien nous transmet une nouvelle qui soulèvera d'indignation tout le monde civilisé. Le journal allemand Post publie un article dans lequel il demande aux soldats de n'avoir aucune pitié pour les blessés et de ne pas épargner les populations civiles.

La nation allemande a juré de reculer les bornes de l'infamie... et cependant il paraît difficile, pour cette race de bandits, de faire mieux que par le passé !...

Le communiqué mentionne peut-être moins de progrès que hier, mais il est néanmoins très bon. Notre avance est réelle et s'ajoute aux précédentes.

Toutes les attaques ennemies sont restées vaines.

Furieux, l'ennemi a témoigné, à la fin de la journée, la rage de son impuissance en bombardant à nouveau Soissons.

Woff pourra annoncer l'assassinat de quelques femmes et de quelques enfants.

C'est toujours, pour les Barbares, un succès... à leur actif !...